

cruellement. Dès l'aube, je me lançai à sa recherche, j'errai de prison en prison ; de l'Abbaye à la Force, du Luxembourg à la Conciergerie, nulle part on ne put ou ne voulut me renseigner. Les heures passaient et je ne savais à quelle porte frapper lorsque mes pas me portèrent auprès du tribunal révolutionnaire. Un sombre pressentiment m'envahit. Une force plus puissante que ma volonté me poussa dans la salle. La séance était ouverte, et debout, au milieu de ses juges, mon père, hautain et fier à son habitude, répondait dédaigneusement à l'accusateur Fouquier Tinville. Je crus que mes forces allaient m'abandonner, et je me sentis défaillir. Mais la prudence qui veillait en moi me donna le courage de me ressaisir. Ecroulée au premier rang de l'assistance, j'écoutais tout, et j'entendis prononcer le jugement. Vous savez le reste.

— Ma chère enfant, dit l'inconnu qui avait écouté sans l'interrompre le récit du drame qui bouleversait l'existence de la jeune fille, mon enfant, je voudrais vous être de quelque utilité. Malheureusement, je suis moi-même proscrit et je ne puis vous porter aucun secours. Robespierre seul, aurait la puissance nécessaire pour révoquer un arrêt de cette cour qui juge sans appel, mais, hélas ! le dictateur n'est pas tendre... l'heure presse...

— Vous croyez qu'il pourrait ?

— Il peut tout ce qu'il veut. Mais, à quoi bon vous leurrer d'un espoir impossible à réaliser ? Vous avez bien peu de chance de le rencontrer ce soir... La séance de l'Assemblée doit être terminée depuis longtemps...

— Oh ! Monsieur, vous avez ranimé mon courage et je veux courir vers celui qui peut tout.

— Connaissez-vous Mme Tallien, Mademoiselle ? Le dictateur va souvent chez elle, le soir, après le conseil... malgré tout, cette femme est bonne et peut-être pourriez-vous trouver le chemin de son cœur.

— J'ai peint un bonbonnière qui lui était destiné. Cela pourra peut-être me servir d'introduction. En tous cas, Monsieur je veux tout mettre en œuvre pour obtenir la grâce de mon père chéri. Sans vous, je n'aurais pas songé à ce moyen...

— Je vous souhaite le succès...

— Merci, Monsieur, pour le conseil que vous venez de me donner, mais, avant de nous séparer, je vous en prie, dites-moi votre nom, afin

que, si je réussis à obtenir ce que je souhaite, nous soyons deux à vous bénir et à prier pour votre salut.

— Moi ? dit l'inconnu, je suis le baron de Batz !...

Et il se perdit dans la nuit.

La jeune fille partit en courant.

* * *

La Convention nationale siégeait dans une des pièces du palais des Tuileries ; la course n'était pas trop longue et les jambes jeunes de Gisèle de Verteuil eurent vite fait de franchir la distance.

— Pardon, citoyen municipal, dit-elle au soldat qui gardait farouchement la porte de la salle, veux-tu me dire où je puis trouver le citoyen Robespierre ? J'ai une communication urgente à lui faire.

— Tu joues de malheur, il vient de partir, voilà cinq minutes, avec son ami Saint-Just.

— Ah ! et tu ne sais pas où je pourrais le rejoindre ?

— Chez lui, peut-être, ou bien au Club, à moins qu'il ne soit ailleurs, répondit le garde d'un air facétieux.

— Enfin, je vais aller à son logis, j'aurai peut-être le bonheur de le rencontrer...

— Il habite rue Honoré, à deux pas...

— Merci ! cria la jeune fille, qui était déjà loin.

Mais une nouvelle déconvenue l'attendait. Le représentant du peuple n'était ni dans sa demeure, ni aux Jacobins, ni chez les Duplay qui venaient de rentrer.

Gisèle était désespérée.

Les larmes, qu'elle ne se donnait plus la peine de retenir, roulaient sur ses joues pâlies par l'inquiétude, et elle considérait la partie comme perdue. Où le trouver maintenant ? pensait-elle. Chez Mme Tallien, peut-être ? Son salon, où l'on jouait beaucoup, était le rendez-vous de toute la société politique du temps.

... Mais, comment s'y présenter ?

Soudain, la jeune fille tressaillit ; à quelques mètres au-devant d'elle, une silhouette masculine venait de surgir sous l'auvent d'une boutique.

Un homme marchait, la tête baissée sur sa poitrine, s'appuyant sur une grosse canne, et sa démarche était si lasse, son air si fatigué,